**Zeitschrift:** Générations

Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif

**Band:** - (2017)

Heft: 90

Rubrik: Chronique : Georges Wod, Henri IV et Boulingrin

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 11.12.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Je me souviens ...

## Georges Wod, Henri IV et Boulingrin

🔰 avais 20 ans, je venais de réussir ma maturité commerciale qui pouvait m'assurer un début de carrière dans une banque ou une assurance. J'avais pourtant décidé de faire un virage dans «mon plan de carrière» et de démarrer des études de lettres à l'université. «Oh! avec ça, vous allez pouvoir trouver un travail à la poste», m'avait dit ma voisine pour me rassurer. Et, comme j'étais déjà bien contaminée par le virus du théâtre grâce au «Malagnew's studio», la troupe qu'on avait formée à l'école, j'avais commencé à suivre des cours d'art dramatique au Conservatoire. Georges Wod, directeur à l'époque du Théâtre de Carouge, enseignait dans la petite salle du 57 de la rue Ancienne. Ce matin-là, il m'a demandé de rester après le cours. «Ma petite Brigitte, j'ai à vous parler.» Je le revois tirant sur sa Gitane. « Une comédienne de Henri IV s'est blessée et j'aimerais que vous la remplaciez. Nous commençons demain, et nous partons en Russie dans deux semaines. » Mon contrat

sous le bras, j'ai plaqué l'université sans hésiter et, ce jour-là, sans le réaliser vraiment, jouer la comédie est devenu mon métier. Après la Russie, nous sommes allés au Vietnam, et je suis restée, ensuite, quelques saisons à Carouge, engagée dans différents spectacles. Pendant ces années, j'ai appris énormément, vécu des émotions très fortes et rencontré des acteurs extraordinaires.

Comme la vie est merveilleuse, vingt-cinq ans plus tard, je me retrouve dans cette salle de la rue Ancienne pour répéter Les Boulingrin, sous la direction du directeur du théâtre de Carouge, Jean Liermier. Je n'étais pas retournée dans cette salle depuis lors et je vous assure que, parfois pendant les répétitions, je crois entendre la voix de Georges Wod, les plaisanteries de Jean-Marie Verselle, les expressions piquantes de Jean Fuller ou encore le rire de Gérard Carrat. Ils ne sont plus là aujourd'hui, mais très, très présents, ces jours, à mon côté. Merci, merci, Monsieur Georges Wod.

